

de mi-indépendance qu'on retrouve entre une idée et la pensée qui la produit. Ces idées se sont revêtues de symboles en se répandant quelque peu hors d'elles-mêmes. L'artiste, à son tour, est un créateur. Il pense, et chacune de ses idées, à moitié détachées de lui, tend à se réaliser. Elle vit de sa vie propre, puisqu'il l'aime, puisqu'il la caresse et qu'elle l'obsède. Elle se réalise, c'est un être. L'artiste, comme Dieu, bien qu'avec des titres inférieurs, a le droit de s'appeler ποιητής et πατήρ. L'art, plus encore que la science, nous révèle l'énigme de la métaphysique.

Si l'art a pour but l'acte créateur dont nous venons d'esquisser le développement en quelques mots, il n'y a pas besoin de montrer ce que l'art ne doit pas être. Il a une fin en soi ; tout ce qui tendrait à le faire déchoir doit être soigneusement éliminé, et, s'il s'achève dans la moralité, c'est que, nous l'avons vu, cette subordination n'altère en rien sa libre allure. A plus forte raison est-il étranger à toute forme religieuse, politique, scientifique, à toute conception utilitaire ou simplement amusante. Il peut être tour à tour tout cela, mais il ne l'est jamais exclusivement. Il est religieux, puisqu'il y a un art religieux et une religion de l'art, mais sans se renfermer dans telle ou telle formule exclusive. Il est, de même et avec la même indépendance, politique, puisqu'il est un fait social et le cachet d'une civilisation ; scientifique, puisqu'il reçoit ses éléments de la science, et que bien souvent il se donne la mission de transmettre la science d'un siècle à la postérité ; utile, puisqu'il élève et purifie l'âme et embellit la vie ; amusant, puisqu'à chaque âge il donne des plaisirs appropriés, puisqu'il nous divertit des préoccupations matérielles et qu'il réserve aux âmes d'élite de saines jouissances et de douces consolations.

Mais, pour que l'art produise ces multiples effets, il faut qu'il soit vivant, et, si l'imitation servile ne donne qu'un cadavre, des symboles insuffisants ne transmettent pas assez la pensée. L'homme n'est ni ange ni bête. L'art n'emploiera pas plus la pensée seule que les symboles inanimés. Là encore la beauté est harmonie. Il faut que les deux éléments concordent, s'unissent et se pénètrent. Et, selon l'importance que les artistes attacheront à l'un ou à l'autre ou à tous les deux, nous verrons se former parmi eux des écoles rivales, dont les maîtres, à travers l'exagération inévitable